

Lyon

« Pallier la nostalgie du pays » : João Selva fait découvrir sa musique

Le musicien vient présenter les chansons festives et gorgées de soleil de son dernier album « Onda », ce vendredi 23 janvier au Marché Gare.

Semba angolais, zouk antillais, musiques du Cap-Vert... Entamer une conversation avec João Selva, c'est l'assurance de faire un beau voyage à la croisée de ses multiples influences. Il les agrège aux riches traditions de son pays natal, le Brésil, et en a fait la stimulante synthèse dans « Onda » (« La vague »), son quatrième album publié l'an dernier.

« Au Brésil, les deux artistes qui m'ont le plus marqué sont Gilberto Gil et Caetano Veloso, qui sont les fondateurs du mouvement tropicalia » raconte le musicien, installé à Lyon depuis une quinzaine d'années.

« Ils disaient qu'on pouvait absorber les influences qui viennent d'ailleurs et comme on dit au Brésil les « manger », car la base de la culture brésilienne c'est l'anthropologie culturelle, explique João. C'est-à-dire le fait de manger les cultures qui viennent d'ailleurs comme les Amérindiens mangeaient leurs ennemis, pas parce qu'ils aimaient la chair humaine mais parce qu'ils



João Selva, musicien brésilien, est installé à Lyon depuis une quinzaine d'années. Photo Eric Garault

croyaient qu'en faisant cela, ils allaient absorber leur force ».

« C'était difficile de vivre de sa musique au Brésil »

Avant de découvrir Lyon pour la première fois au début des années 2000 en tant qu'étudiant en histoire de l'art, João Selva a grandi à Rio, où son père était le pasteur d'une petite commu-

nauté chrétienne.

« Elle était fréquentée par beaucoup d'artistes, notamment des musiciens, c'est pour ça que j'ai commencé à faire de la musique par exemple avec la chanteuse de bossa-nova Wanda Sa, qui est une amie de la famille. Comme je voyais que c'était difficile de vivre de sa musique au Brésil avec ses propres chansons, j'ai fait une formation de comédien ».

Lyon comme port d'attache

Finalement, sa vocation de musicien le rattrape quand il revient à Lyon pour s'y installer définitivement il y a 15 ans. « J'ai commencé à faire de la musique pour pallier la nostalgie du pays, la saudade, et tout de suite ça a commencé à bien marcher ». Il fait aussi entre Rhône et Saône une rencontre décisive pour la suite de sa carrière :

celle de Bruno « Patchworks » Hovart, un musicien qui déploie notamment ses talents de producteur dans les musiques du monde.

« On s'est rencontré lors d'une jam-session dans un bar de la Croix-Rousse » relate João Selva. « Son père avait une grande collection de vinyles de musiques brésiliennes et on a tout de suite échangé plein de références. Il m'a poussé à aller vers ma singularité et a été la première personne qui m'a incité à aller en studio pour enregistrer mes chansons ».

Un jardin idéal

La connivence artistique se poursuit entre les deux musiciens : ils ont conçu ensemble *Noite Azul*, un mini-album de 5 titres qui sortira le 30 janvier. João Selva y dévoile une facette plus posée de sa personnalité et reprend une chanson qui lui va comme un gant : le *Jardin d'hiver* d'Henri Salvador. En tant que bassiste, Bruno Hovart sera aussi aux côtés de João sur la scène du Marché Gare pour le concert prévu ce vendredi au Marché Gare avec de nombreux invités.

● Guillaume Beraud

João Selva and friends, le 23 janvier à 20h30 au Marché Gare (Lyon 2e). Tarifs : 22/20 euros. <https://marche-gare.fr/>

Lyon

Médéric Collignon rend hommage à Sylvain Luc

Le 14 mars 2024, le jazz français perdait un guitariste virtuose, explorateur infatigable des styles, qui n'a jamais aimé les cadres trop étroits.

Médéric Collignon fait escale vendredi au Hot Club, le temps d'un concert hommage dédié à Sylvain Luc, son ami originaire du Pays basque, avec lequel il s'est parfois retrouvé sur scène.

Trompettiste allergique aux étiquettes, toujours au service de l'instant, vocaliste aux mille métamorphoses, Collignon

a l'art de naviguer entre énergie et humour.

Accompagné d'un collectif de musiciens

Pour faire vivre cet hommage le trublion assumé du jazz tricolore peut compter sur un collectif de musiciens. Complices de longue date, le saxophoniste Christophe Monniot est un narrateur sonore hors pair. Aux claviers, Yvan Robillard déploie des paysages harmoniques électroniques et acoustiques, denses et mouvants. La section rythmique, redoutable de finesse et de puissance, repose Tony Rabe-

son à la batterie. Tandis qu'Emmanuel Harang sculpte à la basse l'assise du collectif.

Entre envolées improvisées et clin d'œil à l'univers de Sylvain Luc, ce concert promet de dépasser le cadre du simple hommage. Car avec Médéric Collignon et ses acolytes on peut s'attendre à un moment de jazz intense où la mémoire devient matière à création et l'émotion, motrice du collectif.

● F.B.

Ce vendredi 23 janvier au Hot Club (26 rue Lanterne Lyon 1er) - Tarifs : 11 à 19 € - Tél. 04 78 39 54 74.



Le trompettiste Médéric Collignon, l'électron libre du jazz tricolore. Photo Frédéric Bruckert